



Sortie du 29 octobre 2011

### Visite guidée de l'exposition « Animal » au musée des Arts Décoratifs

Organisateur: Alain de Guerra ; guide : Ingrid Held

**Résumé:** L'exposition « Animal » développe les différents types de relations que le temps a créées entre l'homme et les animaux : source de nourriture, de vêtements, de matériaux, animal de compagnie, sujet d'inspiration artistique ou religieuse, tout cela nous fut commenté avec compétence et humanité par la guide qui nous avait déjà séduits au musée de Baccarat. L'après-midi a été consacrée à une promenade dans Paris, destinée à rejoindre la gare de Lyon en passant par quelques-uns des plus beaux sites : le Louvre, les quais de Seine, l'île de la Cité, l'île Saint-Louis, le Marais, la place des Vosges, le bassin de l'Arsenal.

**Participants:** 16 personnes ont visité l'exposition, 7 ont fait la promenade parisienne.

*Les textes qui suivent sont une recopie des panneaux explicatifs de l'exposition, complétée d'une partie des commentaires proposés par notre guide.*

#### Le musée des Arts Décoratifs

Inauguré le 29 mai 1905 dans l'aile de Marsan du Palais du Louvre, le Musée des Arts décoratifs de Paris a été aménagé par Gaston Redon. Il rassemble une collection d'arts de tables, d'arts graphiques, de la céramique, de verres, de papiers peints, de sculptures et de peintures. Ses collections vont du Moyen-âge jusqu'à l'époque contemporaine et continuent à s'enrichir au moyen de dons ou d'achats. Elles présentent une vision artistique, historique et sociologique des modes de vie – au moins ceux des sphères aisées.

#### L'exposition « Animal »

L'exposition rend hommage à l'animal : lié à la vie sauvage, nous le consommons, nous le dominons, nous jouons avec son image. L'exposition, qui dévoile des trésors qui dorment dans les réserves depuis des décennies, permet de comprendre à quel point l'animal est présent dans notre vie (sacs à main, chaussures, mobilier). Le regard que nous lui portons, qu'il soit sauvage ou domestiqué depuis longtemps, révèle comment nous vivons, quelles sont nos valeurs, quels sont nos repères. Originellement, l'animal est utilisé pour des questions de protection et de survie, il fournit ce qui est fonctionnel au quotidien, pour vivre mieux. Mais avec le temps, il a été terriblement utilisé pour améliorer l'apparence et affirmer le statut social.

#### **A POILS...**

Des peaux de bêtes aux manteaux d'hermine ou de vison en passant par les blousons de cuir, de tous temps l'homme s'est approprié l'enveloppe corporelle des animaux, non sans suggérer une certaine proximité avec la notion d'animalité.

Reflète du rapport entre nature et culture, la fourrure, pilosité protectrice des mammifères, est en premier lieu considérée comme la frontière entre l'humain et la bête.

Devenue parure, elle est l'affirmation de la suprématie de l'homme sur le règne animal, elle évoque pouvoir et luxe.

Le cuir, transformation de la peau animale est moins ostentatoire surtout lorsqu'il protège nos pieds. Utilisé pour des contenants nomades et sophistiqués ou en revêtement du mobilier, il reprend son caractère unique.

Depuis que la biodiversité est menacée et que le droit des animaux est reconnu, ces usages sont très fortement réglementés. Vêtements griffés en poils synthétiques ou parodie en plastique nous permettent d'évaluer ce que nous prenons à la nature.



#### **Rhinocéros**

Création Leila MENCHARI pour HERMÈS - Paris, 1978

peau d'autruche, nacre, verre

Le rhinocéros a fasciné l'Occident : au XVIII<sup>e</sup> siècle, un rhinocéros a été offert par un prince portugais à un pape, il avait fait le chemin depuis l'Inde jusqu'en Italie où il vécut un certain temps, mais lors d'une traversée en bateau fit naufrage.

Le décor chez Hermès a demandé un investissement financier important. Il dort dans les réserves.



#### **Veste et toque**

France, 1950-1960

peau de panthère

A l'époque, la panthère n'est pas protégée. Ironiquement, il faut conserver la fourrure au frais l'été pour éviter qu'elle se ternisse. La fourrure est un signe extérieur de richesse ; au Moyen-Âge, le prix de pièces de fourrure pouvait atteindre celui d'une propriété foncière.

## Cercle des Naturalistes de Corbeil-Essonnes et Environs

### COMME UNE PLUME...

L'oiseau est porteur de valeurs majoritairement positives, dont la légèreté et la liberté.

Mythique tel le phœnix ou symbolique comme la colombe, il est aussi messager spirituel, synonyme d'élévation et d'idéal. Son plumage, matière aérienne et colorée, sert de parure guerrière, de coiffure ou orne les vêtements dès l'Antiquité.

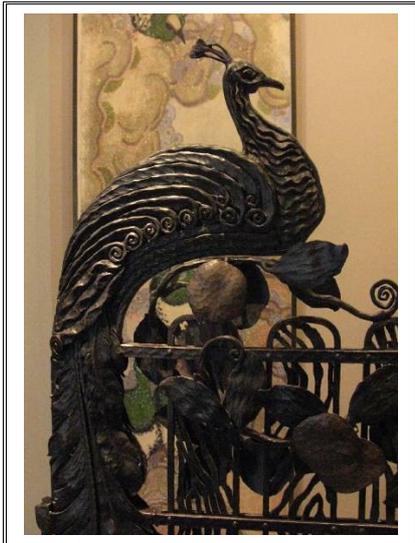
En France depuis le XVIe siècle, la transformation des plumes relève de l'art du plumassier.

Lavées, frisées, découpées, parfois teintées, leurs formes et usages sont liés à des phénomènes de modes.

Cette activité est à son apogée à la fin du XIXe siècle alors que les chapeaux de femme se couvrent littéralement d'ailes voire d'oiseaux entiers parfois composés de plumes et têtes d'espèces différentes. La figure de l'oiseau est par ailleurs très présente dans tous les domaines des arts décoratifs.

Ses représentations sont liées à l'espace et au mouvement.

Elles sont propices aux recherches graphiques ou chromatiques et vont jusqu'aux métaphores poétiques.

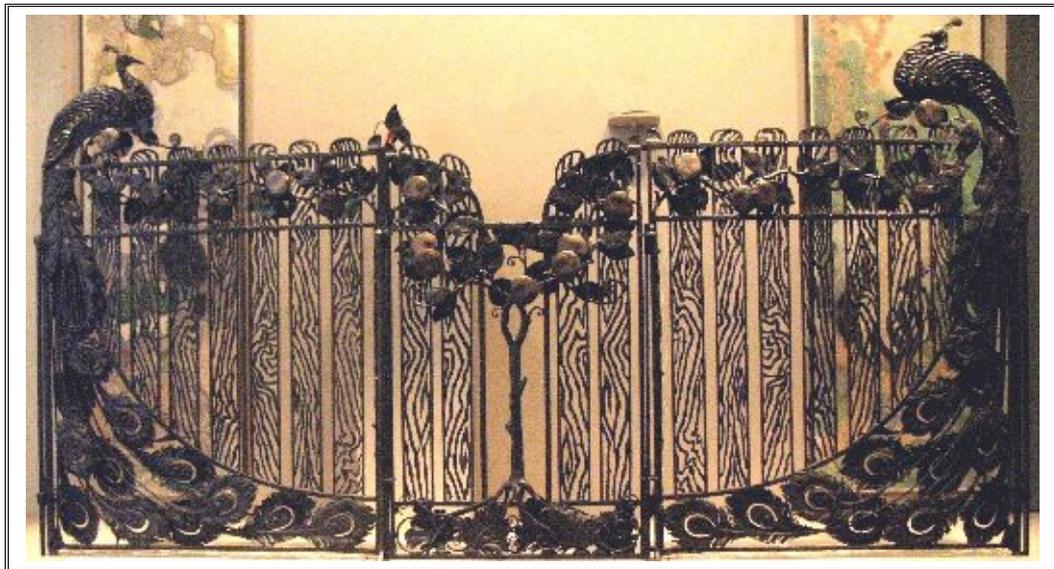


**Grille Paons**  
Détail



**Étole**

France, vers 1930  
plumes d'autruche teintées, mousseline de soie.  
Les plumes ont perdu leurs coloris et leur souplesse. La durée de vie de parures en plumes d'autruche est de quelques mois.



**Grille Paons** Jean PEROT (né en 1880) auteur du modèle et ferronnier

Il s'agit certainement d'une grille d'intérieur. Esthétiquement, la courbe des plumes adoucit le rectangle. La grille évoque certainement l'aspect symbolique du paon : mémoire de la vanité dans la religion chrétienne, mais aussi mémoire de la résurrection (les plumes se régénèrent chaque année).

### EMPREINTES

Jeux de mots ou jeux de forme, c'est avec subtilité que les animaux laissent leurs empreintes sur nos objets de la vie quotidienne.

Sujet de prédilection pour de nombreux designers, l'animal est source d'inspiration, sa forme étant reprise et travaillée jusqu'à la stylisation.

L'histoire des arts décoratifs nous montre qu'il ne s'agit pas d'un fait nouveau.

Les artistes et artisans empruntent depuis longtemps certaines parties du corps des bêtes, comme les pattes que l'on retrouve sur les pieds des meubles médiévaux, baroques ou empire.

Ils font écho ici aux chaussures contemporaines s'inspirant d'un bestiaire fantastique, quasi indéfinissable qui ose aller jusqu'à transformer l'aspect même de l'être humain bouleversant les conventions établies.

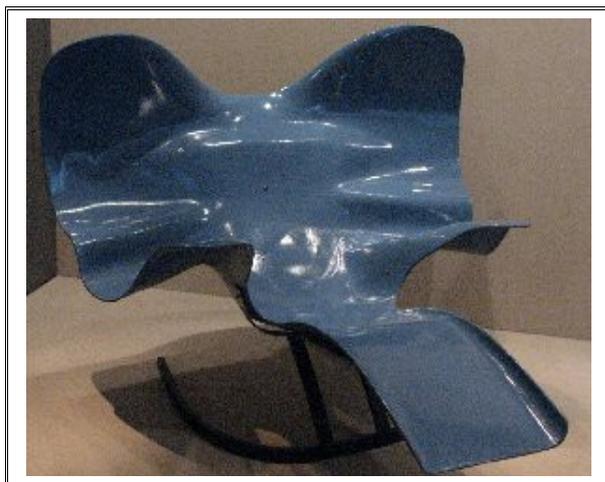
#### Fauteuil *Éléphant*

Bernard RANCILLAC (né en 1931 )

France, 1966

Édition Lacroche, 1967

polyester moulé renforcé de fibre de verre, fer forgé



### SYMBOLIQUES



Depuis toujours, l'homme a été amené à vivre avec l'animal et, de cette proximité, est venu au fil du temps le besoin d'attribuer à différentes espèces des qualités qui reflètent et matérialisent ses valeurs, ses pulsions et fantasmes.

L'Occident chrétien hérite des symboliques par l'intermédiaire de la mythologie et de la Bible. D'autres cultures donnent une ambivalence à ces caractéristiques occidentales.

Tel est le cas pour le serpent, représentant du démon dans les récits chrétiens par son côté séducteur et tentateur, il incarne au contraire la fécondité dans les rites religieux des peuples premiers.

L'idée du pouvoir et de victoire est véhiculée par l'image de l'aigle emblème de nombreux empires, la force et la fierté sont davantage associées au lion.

Plus proche de nous, le chien, considéré comme le « meilleur ami de l'homme » suggère la fidélité et le dévouement.

#### Pouf *Serpent noir*

Niki de SAINT-PHALLÉ (1930-2002)

France, 1994

polyester peint

#### Paire de cuissardes

Roger VIVIER (Maison fondée en 1937)

Paris, 1987

peau de python, veau velours

C'est une œuvre d'art de haut niveau, incarnation du luxe complet, nécessitant un grand savoir-faire. Une partie de la jambe est couverte du serpent dangereux, l'autre de noir, symbole de mort. On peut y voir l'alternance du jour et de la nuit : femme qui dans la journée est très libre et a une double vie (Catherine Deneuve dans *Belle de Jour*). Il y a aussi la mémoire du statut des femmes, de l'image qu'elles ont transmise. Ces bottes transmettent via le serpent d'Adam et Ève le péché originel (on a choisi des bottes en python fréquentes ces années là – Brigitte Bardot en cuissardes sur sa moto). Image très érotisée (mais la tentation érotique est peut-être un piège : femme fatale) d'une femme dominante, maîtresse de son destin et qui choisit la vie qu'elle veut avoir.



### CHIMÈRES

## Cercle des Naturalistes de Corbeil-Essonnes et Environs



Griffons, harpies, phénix, ces créatures hybrides, issues de l'Antiquité ont constitué un répertoire de formes inépuisables.

Reflète des interrogations humaines et des fantasmes les plus enfouis, l'animal chimérique n'a jamais cessé de peupler notre imaginaire et continue de stimuler notre créativité. L'hybridation de leurs corps qui relèvent de toutes les espèces sans appartenir à aucune empêche de les nommer autrement que par périphrases ou circonlocutions.

Leur caractère polymorphe se prête à la création dans tous les matériaux et domaines des arts décoratifs, et la fantaisie de leur apparence sert de support à des interrogations plus tourmentées sur la place du rêve et de l'imaginaire dans notre société à la technologie envahissante.

### Enseigne de serrurier avec griffon

France, XVIII<sup>e</sup> siècle, fer

Les vieilles enseignes sont collectionnées depuis longtemps. Une salle du musée Carnavalet donne la possibilité de comprendre à quoi ressemblaient les rues de Paris jusque vers 1850, en particulier l'île de la Cité, avec des rues très étroites encore rétrécies par leurs étages en encorbellement. Pour indiquer l'adresse, on ne donnait pas un numéro, mais « à l'enseigne de ». L'enseigne portait une lanterne qui n'était allumée que quelques heures le soir ; remarquer ici, à l'extrémité, la présence d'une douille à baïonnette, preuve que l'enseigne a été électrifiée, adaptation à la modernité.



### Trophée *Grand élan d'Atlanta*, Pucci DE ROSSI (né en 1947), France, 2004, contreplaqué de bois exotique peint et verni

Un regard superficiel fait voir un crâne associé à des bois et rappelle les galeries de vénerie dans les châteaux. En fait, le « crane » est une bouteille inversée, les ramures écrivent le nom de la marque Coca-Cola. L'objet évoque un monde aristocratique ou plutôt, pour les Américains, les chasses dans les grands espaces et la conquête d'un territoire immense. Tout cela est présent dans cette publicité qui est censée ne pas en être une mais qui en fait est très marketing.

## ANIMAL MON HÉROS

Dès le VI<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ, Ésope utilise les animaux dans des fables moralisantes.

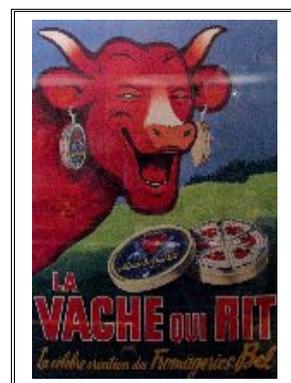
L'idée fut reprise au Moyen Âge dans le Roman de Renart puis par Jean de La Fontaine au XVII<sup>e</sup> siècle. Cette tradition est toujours présente dans les films d'animations et les bandes dessinées.

À l'origine, cette pratique était destinée aux adultes, élément que l'on trouve encore pendant la Seconde Guerre mondiale avec Donald comme symbole de l'effort de guerre américain.

Cependant, depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle l'évolution du statut social des enfants a permis à la littérature de jeunesse de se développer. Le héros, pivot de l'intrigue, se doit de rassurer, mission que remplit aisément l'animal, d'autant plus que le jeune public n'a aucun mal à s'identifier à lui.

### Affiche pour *La vache qui rit*

d'après Benjamin RABIER (1864-1939) agence Publicité Damour France, 1949-1955  
papier, lithographie couleur



On humanise un animal qui, dans les années 50, était bien plus connu des enfants que de ceux des villes aujourd'hui. La vache, c'est la mémoire de la France rurale. Elle est rouge, elle est joyeuse, elle nous sourit et se veut un miroir de nous-mêmes, pleine d'humour. Elle est humanisée et féminisée par ses boucles d'oreilles, elle est une sorte d'icône. Son image a évolué ; elle est devenue un logo pour suivre l'évolution des goûts esthétiques sans changer l'image de la marque (il ne faut pas déstabiliser les habitués).

### NATURALIA



Avant de savoir fabriquer des matériaux de synthèse répondant à ses besoins, l'homme s'est engagé dans un processus de métamorphose et de conversion de l'univers naturel qui l'entourait, cherchant parfois avec des raffinements extrêmes, à sublimer la matière brute, y compris animale. La peau surface souple au relief grené, les os, coquille ou carapace matériaux durs aux irisations subtiles et accidentées, les poils, fibres ou filaments arachnéens et même les viscères sont ainsi devenus les matières premières d'artisans spécialisés.

Avec le savoir-faire qui est le leur, le geste précis, ils taillent polissent, incrustent, sculptent, filent et nous feraient presque oublier la provenance organique de ces substances transformées en parures précieuses d'objets offerts à notre délectation

### POISSON VOLE

Représentations figées d'une nature que l'homme voudrait maîtriser tout en la faisant entrer dans son intérieur, les bibelots sont-ils à l'image d'une volière silencieuse ou d'un aquarium entre deux eaux ?

Habitants du ciel et de la mer, deux milieux entre lesquels évolue l'homme, poissons et oiseaux sont les plus représentés des bestiaires de pierre, bois, métal, porcelaine ou verre et se voient ici intimement liés en une cage aquarium qui pourrait être l'illustration de ce célèbre refrain : « Un petit poisson, un petit oiseau s'aimaient d'amour tendre, mais comment s'y prendre quand on est là-haut. Un petit poisson, un petit oiseau s'aimaient d'amour tendre, mais comment s'y prendre quand on est dans l'eau ». J-M Rivière

#### Cage-aquarium Duplex

Constance GUISSSET (née en 1976)

France, 2007

contreplaqué de bouleau, acier, polyméthacrylate de méthyle

Allégorie de l'air et de l'eau: où est l'air, où est l'eau ? Le jeu sur la transparence provoque une ambiguïté de la position de l'oiseau et de l'élément

### MORTS OU VIFS !



**Panthère saisissant un cerf**, Antoine-Louis BARYE (1795-1875)

Fondu par Ferdinand BARBEDIENNE (1810-1892) entre 1876 -1889 bronze patiné vert

Ce bronze de Barye démontre une observation très minutieuse de la nature : le cerf rend l'âme, remarquer la restitution des muscles, des veines, le réalisme de la scène. Un autre sculpteur animalier, plus tardif (début XXe siècle), Rembrandt Bugatti (1885 – 1916), a surtout représenté des félins.

Fasciné par l'exotisme de certains, charmé par la familiarité des autres, l'homme a recherché la présence animale jusque dans son intérieur. Si certaines espèces ont eu très tôt droit de cité jusque dans la chambre de leurs maîtres, d'autres ont envahi nos maisons sous formes figées et silencieuses, bibelots plus morts que vifs !

Déclinés au gré des modes et des supports, dans une représentation allant du réalisme le plus poussé à la stylisation la plus épurée, l'artiste transforme ces corps en décor. L'expression d'une nature sans férocité se lit dans les petites boîtes du XVIIIe siècle où des animaux de porcelaine semblent contraints à être pour toujours les gardiens de trésors dérisoires, simple image docile, que l'on glisse dans sa poche...

A l'opposé, quelques bronzes romantiques exaltent la bestialité dans des corps à corps réalistes qui laissent entrevoir une fin tragique.

## Cercle des Naturalistes de Corbeil-Essonnes et Environs

### L'HOMME OU LA BÊTE

Quelle frontière subsiste entre humanité animalité quand l'homme habille un singe en petit marquis et revêt à son tour un manteau en peau de singe ?

Si le premier prête au second sa parure comme son caractère, instaurant un jeu de miroir où il affirme sa supposée supériorité, le second, raffiné jusqu'au bout des griffes emprunte au premier ses tics et ses traits, prêt à défiler sur les trottoirs du ridicule.

Considéré comme l'égal de l'Homme, l'animal travesti se fait tirer le portrait pour les besoins mercantiles de la publicité où il singe nos préoccupations du moment; ces mises en scène transforment une bestialité naturelle en sophistication aussi troublante qu'ambiguë.

L'Homme qui a déduit le « caractère » des animaux à partir de leur apparence ou de leur comportement les exploite sans vergogne dans la caricature.

#### Manteau pour singe

France, 1720-1750  
damas broché soie, filé argent

On habillait à la Renaissance, au Moyen-âge et dans l'Antiquité des petits singes, très adaptables à la vie quotidienne des humains et on les transformait en mini-représentation de notre société. Le manteau n'est pas un vêtement de poupée, mais un manteau fait sur mesure pour le singe qui est une forme d'animal de compagnie dans un milieu extrêmement riche



### BON APPÉTIT !

Présent dans le contenu de nos assiettes quand il est l'heure de passer à table, l'animal participe également au décor de celle-ci.

Il se plaît à ravir d'abord notre sens de la vue avant d'exciter notre goût. Une terrine destinée à recevoir un pâté de volaille se pare des atours de la perdrix ou du dindon, un plat réservé à la présentation d'un poisson adopte la forme de celui-ci.

Le corps de l'animal se révèle une source inépuisable et lorsqu'il ne livre pas son corps entier, il prête alors ses pattes, ses ailes, sa tête, sa sinuosité pour former becs, anses ou pieds. . .

Ce jeu instauré entre contenant et contenu, la publicité s'en est aussi emparée, utilisant le pouvoir de l'image, renforcé par la forme, dans des décalages parfois provocants mais souvent efficaces !

#### Terrine en forme de dindon

Bruxelles, manufacture de Mombaers, vers 1760  
faïence stannifère, décor de grand feu

Cette terrine participe de la mise en scène de la table dans un milieu évidemment aisé. Elle s'ouvre en deux, on imagine le fumet qui s'en échappe (plaisir de l'odorat). Au XVIIIe siècle, l'art de la table était très différent : on présentait plusieurs plats en même temps, constamment renouvelés (le service actuel, dit à la Russe, est apparu au XIXe siècle). Au milieu de la table étaient disposés un surtout (sculpture, en général en argent, qui représente une scène de chasse), des bougies. Tout cela nourrissait l'imaginaire, l'esprit, développait tous les sens.



### MUTANTS

De l'hybridation à la mutation, la frontière est mince et de ce déchaînement d'une créativité débridée et féconde naissent des monstres hideux.

Du sphinx énigmatique à la harpie en passant par le faune, les artistes ont revisité les grands mythes pour livrer leur propre univers dans lequel ces créatures sont appréciées pour leur beauté étrange. Loin de les avoir fait reculer, les progrès engendrés par la science, relayés par les nouvelles technologies ouvrent la voie à la création de formes insolites. Jouets et robots qui mêlent homme, animal et machine ravissant les amateurs de zoologie fantastique. Peluche pour enfant, l'animal joue le rôle d'objet transitionnel pour le petit d'homme qui y projette craintes et espoirs et grandit à ses côtés et se fait également gri-gri pour adulte avide de merveilleux.

#### Éléments de chenets, dragons

France, XVIIIe siècle, bronze doré

Les animaux fantastiques inventés par les hommes (griffons, sphinx, chimères) sont une continuité du questionnement des grecs anciens sur la nature de l'être humain qui est totalement sauvage s'il n'est pas corseté par l'éducation.

## Cercle des Naturalistes de Corbeil-Essonnes et Environs

### L'après-midi : retour touristique

Après un rapide repas pris aux restaurants libre-service du Carrousel du Louvre, une partie des participants a rejoint à pieds la gare de Lyon par un parcours particulièrement pittoresque :

- Sortie du Louvre par la place du Carrousel
- Traversée des cours du Louvre (cour Napoléon et cour Carrée, sous laquelle se trouvent les vestiges du Louvre médiéval),
- Traversée du pont des Arts, face à l'Institut de France, avec à droite la perspective du Louvre, du musée d'Orsay et du Grand Palais, et à gauche, l'île de la Cité,
- Cheminement sur les quais vers cette dernière, jusqu'au Pont-Neuf, le plus vieux pont de Paris,
- Visite du square du Vert-Galant, plaque commémorative du bûcher des Templiers en 1314,
- Chemin par la place Dauphine, le quai de l'Horloge le long de la Conciergerie pour rejoindre le parvis de Notre-Dame,
- Contournement de Notre-Dame par le sud, traversée du square Jean XXIII jusqu'au pont Saint-Louis,
- Berge sud de l'île Saint-Louis, avec la vue exceptionnelle sur le chevet de Notre-Dame,
- Sortie de l'île Saint-Louis par le pont Marie pour aller voir l'hôtel de Sens (début du XVIe siècle) qui abrite la bibliothèque Forney,
- Rue de Rivoli et rue Saint-Antoine jusqu'à l'hôtel de Sully,
- Accès à la place des Vosges par l'hôtel de Sully,
- Place des Vosges
- Sortie vers la place de la Bastille,
- Cheminement et traversée, par la passerelle piétonne, du bassin de l'Arsenal, malheureusement entouré ce jour-là d'une foire artisanale
- Rue de Bercy jusqu'à la gare de Lyon.

\* \* \* \* \*



Entre le square qui porte son surnom et le Pont Neuf, Henri IV le Vert-Galant chevauche à l'extrémité de l'île de la Cité,

\*\*\*\*\*

*Rédaction et photos : Alain de Guerra*